

Tous les documents ne sont pas à la bibliothèque

Le milieu dans lequel nous vivons, c'est aussi un document

Lorsqu'il évoque l'«étude du milieu», la première image qui vient à l'esprit de l'instituteur n'est-elle pas celle de la mare, avec ses têtards, ou de la ferme avec ses cochons, ses vaches et son chai à bois ?

Mais cette image est révolue. La population scolaire est aujourd'hui massivement urbaine. Le milieu rural lui-même voit arriver des flots de citoyens qui y importent leur mode de vie. L'enfant vit dans un cadre et un réseau de relations sur lesquels l'école doit l'aider à réfléchir pour qu'il puisse, aujourd'hui, les comprendre et, demain, les aménager et les changer.

L'horizon actuel de l'enfant est le plus souvent, relativement restreint. C'est l'habitat, d'abord, appartement ou maison individuelle dans un lotissement. C'est le quartier ensuite, avec l'école, le centre commercial, le centre de soins... Les centres de loisirs enfin où il exerce une activité sous la surveillance d'adultes : centre aéré, centre social, salle de sport, stade... Il se déplace dans ce cadre quelquefois à pied, mais le plus souvent en voiture, ce qui lui en donne une perception très particulière.

Le mode de relations qu'il vit avec les autres enfants et les adultes est, lui aussi, complètement transformé. Souvent ses parents sont absents toute la journée. Il va à la garderie, avant ou après l'école, et au centre aéré le mercredi. La rue est pleine de dangers : risque d'accident ou de mauvaises fréquentations. On l'en soustrait en l'inscrivant à un club sportif ou à l'école de musique.

L'enfant parcourt tous les jours le chemin qui le conduit de chez lui à l'école. Il passe devant un tas de choses qu'il ne voit pas, pas plus que nous adultes d'ailleurs. (Qui est capable de faire la liste des signaux du code de la route sur un petit parcours qu'il effectue régulièrement ?) Il voit tous les jours des panneaux publicitaires dont les affiches sont changées régulièrement. A quel type de publicité correspondent ces affiches ? A quel rythme se renouvellent-elles ? Comment ces emplacements ont-ils été choisis ? De quelle distance les voit-on ? Il n'en sait rien.

Le milieu dans lequel évolue l'enfant est plein de contraintes, mais aussi de secrets. Il a ses magies, ses extravagances, ses beautés et ses laideurs. Mais il a aussi ses logiques. Dans nos classes traînent toute une série de lieux communs sur la pollution, les horreurs du béton, le mal de la voiture, le charme de la vie à la campagne.

Ils transportent le rêve d'un ailleurs imaginaire et impossible qui traduit la difficulté de vivre où nous sommes. C'est une autre démarche qu'il faut développer. L'urbanisation est liée au mode de vie actuel. Elle n'est pas due à la fatalité. Elle est conduite par des hommes, pour leur profit ou pour le bien de la collectivité. Il y a là place pour une nouvelle étude du milieu. C'est seulement si l'enfant comprend les mécanismes du fonctionnement de la ville qu'il peut devenir conscient de ses marges de liberté dans la communauté à laquelle il appartient.

Au cours d'une classe-promenade, nous avons rencontré la voiture «assainissement» qui allait de bouche d'égoût en bouche d'égoût faire des manœuvres mystérieuses. Une plaque était enlevée et nous avons pu voir au fond d'un puits des hommes qui travaillaient sur des tuyaux.

Régulièrement on défonce la chaussée pour réparer, remplacer, poser des canalisations. Un élève a remarqué que, lors de l'extension du réseau téléphonique, on posait des tuyaux en matière plastique vides. On vient d'installer une cabine téléphonique au coin de la rue et personne n'a vu mettre en place une ligne de téléphone.

Nous vivons au-dessus d'une ville souterraine, véritable réseau tentaculaire sans lequel il n'y aurait pas de ville moderne et nous n'en connaissons pratiquement

rien. D'où vient l'eau que nous buvons : source ou eau de rivière ? D'où vient le gaz avec lequel nous nous chauffons ? Où est le central téléphonique sur lequel le quartier est branché ? Comment fonctionne le réseau d'électricité ? Nous ne connaissons que très mal la réponse à chacune de ces questions. Et pourtant elles sont d'importance pour notre survie d'homme citoyen.

Le réseau des rues est une toile d'araignée fabriquée par l'homme. Quels aménagements de la rue ont été faits pour faciliter la circulation des piétons ? Quels sont les endroits dangereux pour eux ? Beaucoup d'enfants ont un vélo. Où peuvent-ils se déplacer en sécurité ? Quels aménagements seraient souhaitables pour faciliter leur circulation ? C'est la voiture qui a toutes les priorités : rues, carrefours aménagés, espaces de stationnement. On peut chercher pourquoi. Quelles sont ses commodités et ses nuisances ? On peut tenter d'en faire le bilan.

Ce milieu, il bouge. On a abattu une vieille maison pour élargir une route. Voilà un immeuble tout neuf au milieu d'un vieux quartier. Hier, dans ce pré, il y avait des vaches. C'était l'une des dernières fermes de notre banlieue. Aujourd'hui, il y a des bulldozers. Un grand panneau annonce l'aménagement d'un lotissement. Là, on venait chercher des champignons. On y construit une usine. Pourquoi les derniers fermiers, propriétaires d'espaces verts, ont-ils vendu leurs terres ? A quel prix ? Combien les gens qui vont acheter ces lots vont-ils payer le terrain ? Et pourquoi cette énorme différence ?

Qui décide les aménagements de la ville qui se déroulent sous nos yeux : implantation d'un feu rouge, rétrécissement d'un trottoir, installation d'un panneau publicitaire, aménagement d'une piste cyclable, construction d'une salle de sports ? Quels sont les gens, les associations qui se préoccupent de l'avenir de la cité ? Elus, groupes politiques, comités de quartiers, associations de consommateurs, associations de défense ? Quel est leur rôle propre ? Y a-t-il des lieux de discussion ouverts à tous ?

Beaucoup d'hommes d'aujourd'hui vivent enfermés dans un petit monde qui ne communique pas avec le grand.

Si l'école croit à l'épanouissement de l'enfant, elle doit l'aider à sortir de la solitude urbaine, à comprendre les problèmes de son milieu et à devenir un véritable homme de la cité, un citoyen.

Roger MERCIER

